



Ciné-Philo *Paterson*

(Jim Jarmusch, Etats-Unis, 2016), mardi 10 janvier 2017

LA VIE ORDINAIRE PEUT-ELLE ÊTRE PLEINE DE POESIE ?

Questions :

1. Qu'est-ce que l'ordinaire?
2. En quoi Paterson vit-il une vie ordinaire ?
3. L'ordinaire est-il synonyme d'ennui ?
4. Comment Paterson parvient-il à rendre l'ordinaire poétique ?
5. Pourquoi avons-nous tendance à être davantage attirés par l'extraordinaire ?
6. a vie peut-elle réellement se répéter ?
- 7 En quoi la vie de Paterson peut sembler répétitive ?
8. L'extraordinaire dépend-il du regard de chacun ?

La place de l'ordinaire dans la philosophie de la vie

Montaigne fut le premier, dans ses *Essais*, à fonder sa philosophie sur l'étude de son moi, représenté de façon « naturelle et ordinaire ». A l'encontre de la philosophie pédante et sophistiquée, la réflexion montaignienne est de ramener chaque lecteur à lui-même et de lui apprendre à faire « usage de la vie ordinaire ».

Montaigne : « *Nous admirons et pensons mieux les choses étrangères que les choses ordinaires* »¹

Pourquoi l'ordinaire recèle-t-il des vérités philosophiques ? Parce que l'ordinaire désigne l'ordre des choses (*ordinarius* = rangé par ordre en latin ; *ordo* = ordre). Parce que, aussi, la philosophie consiste à s'étonner du monde (depuis Platon), c'est-à-dire qu'il faut parvenir à retrouver la profondeur signifiante de la réalité qui nous entoure.

Faut-il chercher à avoir une vie ordinaire ? Si l'on a une vie ordinaire, ne risque-t-on pas de s'ennuyer ? Que choisir : le tragique de l'ennui ou le déconfort de l'extraordinaire ?
« Le tragique de la vie, c'est d'être ordinaire » (Claire de Lamirande, *Le grand elixir*)

« La constance d'une habitude est d'ordinaire en rapport avec son absurdité » (Marcel Proust, *La prisonnière*)

« L'homme ordinaire est exigeant avec les autres. L'homme exceptionnel est exigeant avec lui-même » (Marc Aurèle) : Paterson est-il si ordinaire que cela ? En quoi sa façon de vivre est-elle exigeante ? Il semble que Paterson ait une véritable éthique de vie, qui peut avoir l'air répétitive, mais qui n'est pas conformiste. Il applique donc la célèbre apostrophe d'Emerson, qui avait aussi inspiré Cavell : « *Quiconque veut être un homme doit être un non-conformiste* ». Pour autant, il a un ordre répétitif, qui peut sembler

¹ M. MONTAIGNE, *Essais* (1580), éd. Pierre Michel, Folio-Essais, Paris, Gallimard, 1965

vertueux. « *Ce que peut la vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts, mais par son ordinaire.* » (Pascal, *Pensées*)

Le relativisme de l'ordinaire

Toute chose peut être ordinaire, si tant est qu'elle occupe une présence constante, continue et répétée dans l'existence : l'extraordinaire se mesure à l'aune de l'ordinaire de chacun. Pour Paterson, chaque conversation est extraordinaire, alors qu'il pourrait penser qu'elles sont toutes ordinaires : de son point de vue, elles sont toutes uniques. De même pour son sandwich : il dit « c'était un super sandwich » alors qu'il mange tous les jours le même sandwich. Le relativisme de l'ordinaire l'oppose à l'universalisme du naturel, qui lui ne dépend pas des individus.

« L'aventure : un événement qui sort de l'ordinaire, sans être forcément extraordinaire » (Sartre, *La nausée*)

Est-ce que l'acceptation de l'ordinaire permet d'accepter son existence ?

« On ne loue l'ordinaire que pour être loué » La Rochefoucauld

« L'homme ordinaire, c'est le bonheur du conformisme » (Roger-Gérard Schwarzenberg, *L'état spectacle*)

« Le bonheur qu'on attend n'est jamais ordinaire, jamais commun » (Jovette Alice-Bernier, *La chair décevante*)

« Tout ce qui nous arrive est aussi ordinaire et aussi prévu que la rose au printemps, ou la moisson en été. Telles sont aussi pour nous la maladie, la mort, la calomnie qui nous déchire, l'inimitié qui nous tend des pièges, et tant d'autres événements, qui sont pour les ignorants des sujets de joie ou d'affliction. » (Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même*, IV)

Stanley Cavell (1926-) et l'invention du concept d'ordinaire

A la suite de Montaigne, le scepticisme (représenté notamment par Stanley Cavell, philosophe américain) redécouvre la signification profonde du bas et du commun. Stanley Cavell a fait de l'ordinaire une catégorie philosophique.

Pour Stanley Cavell, il n'y a pas à expliquer, tout est là, devant nous, étalé, il nous suffit de le voir. C'était déjà un thème de la phénoménologie heideggerienne : le rôle de la philosophie n'est pas de découvrir ce qui est caché, mais de rendre visible ce qui est déjà visible. L'ordinaire se définit comme l'ordre inaperçu car les choses banales ne se remarquent pas, alors même qu'elles recèlent toutes une singularité. Elles nécessitent donc d'être observées : dès qu'on porte attention à elles, elles révèlent leur originalité.

Le proche, par là, nous devient lointain, bizarre, alors même qu'il est là, disposé dans notre langage, dans nos pratiques et nos habitudes. Pour retrouver la profondeur de l'ordinaire, il faut recréer la distance avec les choses qui se trouvent dans notre proximité. Les artistes (cinéastes, écrivains, dramaturges) ont le pouvoir de mettre en scène la banalité. C'est pourquoi la philosophie de Stanley Cavell vise à proposer une herméneutique de la culture, c'est-à-dire une interprétation de la culture comme moyen de dévoiler l'aventure inhérente à la vie commune. C'est pourquoi il s'est attaché à

l'étude du cinéma, et notamment aux comédies liées à la sphère du couple². Pour Cavell, les individus doivent devenir modestes, attentifs au particulier des choses et des gens, à la splendeur et à la misère du quotidien. Le héros de Cavell est le philosophe Ralph Waldo Emerson, le premier penseur de l'ordinaire :

« Je ne demande pas le grand, le lointain, le romanesque ; ni ce qui se fait en Italie ou en Arabie ; ni ce qu'est l'art grec, ni la poésie des ménestrels. J'embrasse le commun, je suis assis aux pieds du familier, du bas. »³

Avec Andy Warhol et Duchamp, la peinture vise à opérer « transfiguration du banal », selon Arthur Danto⁴. La compagne de Paterson passe ses journées à peindre tout ce qui l'entoure et donc, à transformer l'ordinaire : « Je peins : ça rend tout plus intéressant »

En outre, Stanley Cavell estime que chacun doit se réapproprier le langage ordinaire, et faire en sorte d'en faire un usage authentiquement individuel. Il commence sa réflexion avec l'idée de Saint Augustin : « **Tous mes mots sont ceux d'un autre** ». Comment faire alors pour en prendre possession ? C'est ce que tente de faire Paterson, avec la poésie, avec l'écoute attentive des conversations (au bar, dans le bus, avec sa femme).

Francis Ponge (1899-1988) et la poétisation de la chose ordinaire

Francis Ponge, dans son ouvrage de 1942 intitulé *Le parti pris des choses*, décrit dans chaque poème un élément du quotidien : une éponge, la bougie, le savon, une fleur, un papillon. Mais il cherche à voir ses objets dans toute leur objectivité, en dehors de la signification que l'on projette sur eux ou que l'on ne perçoit plus.

Il cherche des leçons dans toutes les choses et veut donc découvrir les apprentissages qui peuvent être issus de la banalité. La poésie ne s'attache plus aux choses grandioses, nobles ou exceptionnelles, elle se loge dans la vie de tout à chacun. Son parti pris des choses vise à fonder une cosmogonie, un discours sur la nature dans les objets seraient les réalités. Le meilleur parti est donc de « considérer toutes choses comme inconnues, et de se promener ou de s'étendre sous bois ou sur l'herbe, et de reprendre tout depuis le début. » Il vise à rendre compte des objets de la façon la plus précise et rigoureuse qui soit, en exprimant leurs qualités caractéristiques.

Dans le film, Paterson écrit des poésies à partir des objets du quotidien (boîte d'allumette, murs, pluie dans le cas de la petite fille). Le premier poème du film porte la boîte d'allumette dont l'observation et l'analyse sur la forme, la couleur et l'usage débouchent sur l'idée qu'il s'agit d'un objet magique.

² S. CAVELL, *Pursuits of Happiness : The hollywood comedy of remarriage*, Les Cahier du cinéma, 1993

³ R.W. EMERSON, *The american Scholar*, 1837

⁴ Arthur DANTO, *The transfiguration of the commonplace*, Harvard, Harvard University Press, trad. fr. : Le Seuil, 1989.

Kierkegaard (1813-1855) et l'éloge de la répétition

La vie de Paterson peut sembler répétitive : tous les jours la même routine, la même route en bus, le même déjeuner, la même balade avec le chien, le même bar. La répétition est-elle synonyme d'ennui ?

L'espoir est le mouvement de l'esprit qui tend à la réalisation ultérieure du moi, il signe ainsi la condition désirante de l'être humain :

« Le possible du moi s'égaré en son propre possible, découvrant tantôt celui-ci et tantôt celui-là?. Mais le possible du moi ne veut pas seulement être entendu, il n'est pas, comme celui du vent, abandonné à sa course errante ; il prend corps en même temps, aussi veut-il à la fois être vu. Chaque possible du moi est donc une ombre qui rend un son. »

La compagne de Paterson peut être vue comme un personnage plein d'espoirs : elle a de nombreux rêves à réaliser, alors que Paterson semble satisfait de son existence. Quelle position adopter ?

Trop de possible ou trop peu de possible étouffent l'espoir dans un brouillard de désirs. L'accumulation de possibles enclenche le risque du désespoir. La première solution est l'éthique (choisir l'engagement moral). La seconde est la foi (choisir la transcendance).

Le problème que se pose Kierkegaard est le suivant : une chose gagne-t-elle à être renouvelée ? Le concept de répétition est voué, pour lui, à jouer un rôle immense dans la philosophie : pour lui, vivre, c'est répéter, la vie est répétition. Refuser la répétition, c'est refuser la vie. Kierkegaard distingue trois attitudes face à l'existence : l'espoir, le souvenir, la répétition. Le souvenir est tourné vers le passé, l'espoir est tourné vers l'avenir, la répétition nous voue à la « sainte assurance de l'instant présent ». La lassitude et la fatigue sont les symptômes de l'espoir: la perspective du nouveau est lassant parce qu'il disperse l'individu, le rend inconsistant et prisonnier des désirs. Une femme en chasse une autre comme un instant en chasse un autre. Alors qu'au stade éthique, l'épouse est le premier amour toujours recommencé : c'est recommencer à aimer tous les jours l'être aimé.

« Seul sera vraiment heureux celui qui ne se trahit pas en imaginant que la répétition devrait être quelque chose de nouveau, car il s'en lassera. Espérer, se ressouvenir, est le propre de la jeunesse, mais c'est le propre du courage de souhaiter la répétition. Celui qui se contente d'espérer est un lâche ; celui qui se contente de ressouvenir est un voluptueux mais celui qui souhaite la répétition est un homme. Plus l'homme est ferme dans ses préparatifs, plus il sera un être profond. Mais celui qui ne comprend pas que la vie est répétition, et qu'elle représente la beauté même de la vie. ***L'espérance est un fruit tentateur qui nous laisse sur notre faim mais la répétition est le pain quotidien qui peut réjouir notre existence.*** Quand on a fait le tour de l'existence, alors se révèle, pour qui a le courage de le comprendre, que la vie est répétition et qu'il convient de s'en réjouir. Il faut s'enchanter de la répétition. » (*La répétition*).